Thierry Smolderen, *Naissances de la bande dessinée de William Hogarth à Winsor McCay,* Les Impressions Nouvelles, 2009, 144 p.

Pascal Lefèvre

En tant que professeur à l'École Européenne Supérieure de l'image à Angoulême le théoricien et historien belge de la bande dessinée Thierry Smolderen anime avec ses (anciens) étudiants et collègues depuis 1998 le site Coconino World <www.coconino-world.com>, qui nous a fait déjà redécouvrir toute une série de trésors oubliés de l'histoire de la création graphique narrative. Son livre *Naissances de la bande dessinée de William Hogarth à Winsor McCay* trouve ses racines dans ce site, où Smolderen avait déjà publié plusieurs textes sur les précurseurs de la bande dessinée.

Le résultat publié par Les Impressions Nouvelles est important et original parce Thierry Smolderen nous montre d'autres pistes, souvent inattendues, pour comprendre comment le medium de la bande dessinée est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Évidemment il n'est pas le premier à invoquer des précurseurs comme le peintre et graveur anglais William Hogarth (1697 – 1764), mais l'auteur nous propose avec des arguments raisonnés une nouvelle et autre perspective. Néanmoins Smolderen admet que les séries d'Hogarth (qui consistent en quelques gravures sans légendes) ont peu à voir avec la narration visuelle de la bande dessinée proprement dite, mais ce qui est fondamental dans le raisonnement de Smolderen c'est que Hogarth était le premier *"qui a propulsé l'art de l'estampe dans la modernité en combinant ironiquement la vieille tradition du récit en images édifiant et la littérature humoristique qui émergeait à son époque, en Angleterre"* (p. 9). Smolderen parle d'un "langage polygraphique" et "d'hybridation graphique", des termes récurrents et essentiels dans son propos, mais qu'il oublie de définir clairement au début. Heureusement Smolderen a publié récemment un article dans la revue *SIGNs* (*International Journal for the History of Early Comics and Sequential Art*, suppl. # 2/01, janvier 2011) qui clarifie nettement plus sa démarche méthodologique. Une autre lacune regrettable dans une publication d'une telle envergure historique et théorique, même si elle ne s'affiche pas comme un livre académique au sens strict, est sûrement le manque de références complètes aux sources que l'auteur a utilisées pour composer son livre. La réalisation de la promesse: *"une bibliographie plus complète et orthodoxe est accessible sur le site des Impressions Nouvelles"* (p. 143), se fait encore attendre. Cependant, il faut admirer sans réserves l'aspect visuel du livre. Smolderen a rassemblé beaucoup d'illustrations uniques et cruciales qui sont en elles-mêmes déjà une

raison suffisante pour acquérir le livre – seule l'illustration de couverture est décevante et peu représentative pour le continu du livre. En général Smolderen explique bien les relations complexes qui se tissent entre les différents médias, il montre comment l'introduction des nouvelles technologies a contribué à renouveler l'imagination graphique et à forger la forme de communication qu'on connaît aujourd'hui comme la bande dessinée (la chronophotographie a influencé la représentation de l'action dessinée et le cinéma et le phonographe ont joué un rôle dans l'évolution de la bulle).

Le livre de Smolderen est donc, malgré quelques défauts (manque de références complètes, lacunes dans l'explication de la méthodologie et de la définition claire des termes récurrents), une œuvre indispensable dans le débat sur les origines de la bande dessinée.

Pascal Lefèvre teaches comics and visual theory at St Lukas Brussels/KULeuven and MAD Hasselt/KU Leuven. He has published widely on the field.
Email: lefevre.pascal@gmail.com